PrÉsidence

de la Paris, le 30 juin 2015

République

NOTE

à Monsieur le Président de la République

----

s/c de Monsieur le Secrétaire General

***Objet : Mémorisation de l’actualité – 30 juin 2015***

1. **Attentat en Isère et (en mineur) en Tunisie**: confirmation des premiers éléments de ce week-end :

* **Beaucoup d’indignation** (« *affreux* », « *barbare* », « *ignoble* ») **mais moins de stupéfaction** qu’en janvier, comme si on s’y attendait.

*« C’est l’implantation du phénomène terroriste en France ».*

* **Une demande d’action avant tout**. Le gouvernement est parfois décrit comme « *incapable de gérer* » alors que « *le monde est prêt à exploser* ».

*« Là, on n’a plus confiance à personne. L’attentat du côté de Lyon ça commence à bien faire. Personne ne fait rien, le monde entier est en guerre, les noyades des gens qui arrivent par la méditerranée. La vie devient pénible. »*

*« Il y a eu des attentats, comme d’habitude il n y a pas de changement du côté du gouvernement, même s’il fait ce qu’il peut. »*

*« Le Président a du travail à faire. Il faut être solidaire et durs. »*

* **Assez peu de demandes de réassurances symboliques** sur la République, quelques-unes de la part de ceux craignant d’être stigmatisés.

1. **Grèce**: mêmes éléments de perception que ces derniers jours, avec le néanmoins un sentiment croissant d’une action qui serait insuffisante.

* Des **craintes** sur les répercussions en France :

*« La Grèce peut faire exploser l’économie mondiale et Europe, cela atteint les citoyens ».*

*« Ils sont en faillite, on n’arrête pas de les soutenir, mais ça risque pour nous d’avoir des conséquences à force de leur donner de l’argent, on risque aussi d’être en faillite »*

* Une **attention au sort de la population grecque**, à nouveau sous pression :

*« Les difficultés à vivre des Grecs »*

Même si on voit **les responsabilités partagées**, y compris à gauche :

*« C’est pas normal que l’Europe ne soit pas unie et qu’elle enfonce la Grèce ; même si c’est vrai qu’en Grèce ils ont un régime de fiscalisation un peu trop compliqué et des manques de contrôles. » (FdG)*

*« Les Grecs ne veulent faire aucun effort. Moi quand je suis dans le rouge, c’est moi qui fait un effort. » (PS)*

* A noter qu’un **sentiment d’inaction semble apparaître**, les gouvernants n’étant pas toujours vus comme prenant toutes leurs responsabilités pour trouver une solution :

*« L’impuissance des hommes politique face à une situation prévisible de longue date ».*

*« Qu’on soit dans une situation aussi bouchée je trouve ça désespérant. Il faut trouver une solution ».*

*« Le comportement des pays de l’Union européenne est un peu individualiste, alors qu’à la base, l’Union européenne a été créée pour une solidarité entre les pays ».*

* *En plus des messages déjà passés, deux semblent importants :*

*-****Une attention au sort de la population grecque****, dont chacun convient qu’elle a beaucoup enduré et qu’il ne s’agit pas de punir par principe ;*

*-****Si l’état des discussions s’y prête, redire les paramètres de la dernière offre****, réaliste (réformes et assainissement) et cohérente avec les demandes grecques (investissements, plus d’équité, ouverture d’une discussion sur la dette). Dans tous les cas il paraît important de* ***montrer que tout est vraiment tenté jusqu’au bout*** *(ce n’a pas été entendu) pour* ***ne pas porter la responsabilité de difficultés à venir*** *(perception qui sera difficile à retourner si elle s’ancre).*

1. **Taxis** : confirmation des QA de ce week-end : **soutien face à une concurrence déloyale, mais net refus des violences**.

*« Je comprends que les taxis revendiquent leur droit parce qu’ils payent cher leur place, mais il y a trop de violence. »*

1. **A noter le retour d’une ambiance générale anti-politique**

* **La succession ces dernières semaines de petites accrochements**, de scandales éphémères, de focalisation médiatique - dont aucune n’était vraiment grave en soi - **a fait système** pour réactiver le sentiment d’une classe politique trop politicienne, autocentrée, parisianiste et détachée du pays.

*« La précarité existe toujours, mais on ne fait pas grand-chose, on ne se mobilise pas suffisamment. » (PS)*

*« Tout le monde rame, sauf les politiques, qui n’en ont strictement rien à faire des gens qui les élisent. C’est la catastrophe. » (SSP)*

*« On n’avance pas. » (Modem)*

*« C’est toujours les demi-révolutions à droite à gauche, la révolution des taxis, les manifestations chômeurs, et les guerres de religions qui n’en finissent plus. Je suis sensible à la misère des autres, mais personnes ne nous écoute, j’ai l’impression qu’on tourne en rond. » (FdG)*

*« On ne fait rien pour le commun des mortels. La petite classe et la classe moyenne, on les oublie. La politique c’est une pièce de théâtre. La province a besoin de vivre aussi bien que les parisiens, mais on dirait que tout est fait pour paris et sa région. On a l’impression que ça ne sert à rien d’être avec eux. Si je devais voter je voterai pour les gens de la province. »*

*« Je trouve que c’est désolant de les voir jamais d’accord. Comment voulez-vous qu’on soit bien gouverné ? Avec la Grèce par exemple il sont toujours en train de se chamailler. »*

* **Le retour des « *chamailleries* »** entre politiques est pointé :

*« Les politiciens qui sont les uns contre les autres. Sarkozy qui casse le sucre sur le dos de Hollande, et vice-versa, cela ne devrait pas exister en politique. (PS)*

* **Les médias** ont leur part de responsabilité, qui oublient les Français :

*« Je suis irrité par la personnification des affaires politique. On se focalise sur un personne, par exemple le premier ministre qui va voir le foot, ce n’est pas important, il y a des situations plus importantes en France, il y a des gens dans des situations qui mériterait de mieux vivre. » (ssp)*

* **Le Président y est associé**, soit partie prenante des jeux politiques, soit parce qu’il « *se promène* », « *à droite à gauche* » mais jamais « *avec les français* ».

*« Les disputes Sarkozy-Hollande, ça m’agace, il y a quand même des sujet plus intéressant, alors qu’il y a du chômage qu’on n’arrive pas à trouver de travail pour nos gamins ». (PS)*

*« On a un président qui se balade beaucoup pour lui ; il critique l’ancien président mais il fait pareil que lui ». (UDI)*

*« Le gouvernement ne fait rien et le Président ne s’occupe pas des Français. Y’a rien qui fonctionne en France. Les Français ne sont pas contents ». (EELV)*

* *Ces éléments de contexte formeront certainement une partie du cadre de réception de l’intervention du 14 juillet.*

Adrien ABECASSIS